

**MARCEL YABILI**



**King Leopold  
vaut-il un penny?**

*Musée Familial Yabili*



King Leopold vaut-il un penny ?

ISBN 978-2-38354-105-9

Tous droits de propriété intellectuelle réservés et protégés,  
tant pour l'auteur lui-même sur tout le contenu que pour les titulaires de  
droits qui en ont donné les autorisations, que d'office pour cause de  
domaine public ou du caractère scientifique d'initiation  
à la critique historique appliquée à la RD Congo.

Les illustrations et documents non identifiés, malgré des recherches  
minutieuses, sont marqués « tous droits réservés »

© 2025 Marcel YABILI

*Ebook Kindle : 978-2-38354-106-6*

**Marcel YABILI**

**King Leopold vaut-il un penny ?**

Extrait du Livre  
*Le roi génial et bâtisseur de Lumumba :*  
*(Tome V) AU TRIBUNAL*

*Musée Familial Yabili*

## DU MÊME AUTEUR

### ***Droit***

- Code de la Zaïrianisation*, Éditions Mwanga Hebdo, 1975.  
*État de droit : Cour Constitutionnelle*, PUL, 2012.  
*Les Juridictions Judiciaires*, Ed. M. Yabili, 2013.  
*Je crois en Droit*, Ed Bahû-Bab, 2014.  
*50.000 taxes*, Mediaspaul, 2016.  
*La fiscalité réglementaire*, PUL, 2018.  
*Ikyupo, étude comparative de mariages*, PUL, 2019.

### ***Littérature et essais***

- Le géant d'Afrique, le géant d'Asie*, L'Harmattan, Paris, 2012.  
*Vraiment : Congo, une tribu*, Mediaspaul, 2015.  
*Je connais mon visage*, Mediaspaul, 2015. *Really ! Congo, a tribe (EN)*, Mediaspaul, 2016.  
*Deux saisons sans la 3<sup>e</sup> république*, Les Impliqués, Paris, 2017.  
*Chine-RDC, chronique colonisation choisie*, L'Harmattan, 2020.  
*Le roi de Lumumba (T1), Fake news*, Mediaspaul, 2020.  
*Mijn waarheid over Leopold II (NL)*, Musée Familial, 2020.  
*Le roi de Lumumba (T3), 135 ans et+*, Mediaspaul, 2021. *The Greatest Fake News (EN)*, Musée Familial, 2021. *Chine-RD Congo, il manque un détail*, Les Impliqués, 2022. *Le roi de Lumumba (T2), Une imposture*, Mediaspaul, 2022. *MY job d' avant : grand reporter*, Calures, 2023.  
*Le roi de Lumumba (T4), Le livre blanc*, Mediaspaul, 2023  
*Cata katangaise*, Musée Familial, 2024.  
*The White Paper (EN)*, Musée Familial, 2024.  
*Mystifying (EN)*, Musée Familial, 2025. *La justice, dès qu'on le voudrait*, 2025.  
*Realmente ? Congo, uma tribo ! 2025. Le Onzième juge*, 2025

### ***Arts & Culture***

- Un arbre sur la Lubumbashi*, Musée Familial Yabili, 2017.  
*175 millions ! en 2045*, Musée Familial Yabili, 2018.  
*Lubumbashi, carte architecturale du patrimoine*, ULB, 2019.  
*Watoto*, Musée Familial Yabili, 2021.  
*Kiwele, concert de chants du cuivre*, Musée Familial, 2024  
*100 fleurs Saint-Valentin* 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025

Nb. Depuis 2012, tous les titres sont disponibles en numérique et en ligne.

*Aux historiens congolais,  
dont la race merveilleuse,  
à peine éclosé,  
est menacée d'extinction !*

*Avec mes remerciements  
pour tous ceux qui ont accueilli ce projet  
imprévu, très long  
et résolument politiquement incorrect.<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Il n'y a pas de remerciements pour un sponsor quelconque. Il n'y en a pas !



## Il ne faut jamais penser jamais !

Jamais ! Je n'aurais pensé que j'aurais eu l'envie ni même l'idée ou le temps de faire des recherches ou de m'exprimer sur les premières années de l'entité territoriale et internationale aménagée par Léopold Louis-Philippe Marie Victor de Saxe-Cobourg-Gotha devenu Léopold II, roi des Belges et Souverain de l'État Indépendant du Congo (EIC).

Je n'avais pas seulement de bonnes connaissances historiques : j'avais consacré toute une année à ne lire que les récits parfois étonnants du « cœur des ténèbres »<sup>1</sup>. J'avais le privilège de relire un Congo qui n'est ni virtuel ni une fiction ni un assemblage d'images et de chiffres ; je l'ai parcouru ; j'y vis en permanence ses périodes successives. J'en connais les hommes qui pourraient être des parents, des amis ; j'ai leurs ressentis.

Mais soudain, mes repères s'effondrèrent. J'étais paniqué ! J'étais comme un randonneur dont la boussole était cassée. J'avais la sensation du plancher qui se dérobe sous les pieds du passager d'un vol intercontinental, confortablement installé, mais qui réalise subitement qu'il est perché à 10.000 mètres d'altitude avec autant de vide en dessous. Mes connaissances et mes opinions étaient envahies par des incertitudes. La sensation était pénible, révoltante, inacceptable.

Un jour, j'ai explosé : « Comment ? Personne n'a jamais vu ou montré de simples réalités du passé ? » Ma colère claqua comme des gifles au visage d'une femme. C'était une journaliste avec laquelle je partageais une bière au bord d'une rue animée de l'ancienne cité des Noirs à Kamalondo, Lubumbashi, au Congo. Elle pouvait encaisser les baffes. Elle était une grande prêtresse de la violence et de la repentance coloniales. Elle avait signé la préface à la réédition de *Le Crime du Congo belge* d'Arthur Conan Doyle, pour raviver les plaies puantes du monarque barbu, le « précurseur de Hitler et de Staline ».<sup>2</sup> Mais elle fut bouleversée.

Qu'est-ce que j'avais bien pu lui dire qu'elle ne savait pas ?

Elle réagit en commandant une nouvelle tournée de bière, agrémentée de grillades de chèvre fortement pimentées qui rafraîchirent nos idées ainsi que nos regards sur les tables voisines et la rue qui baignaient, comme nous, dans une musique joyeuse et bruyante. Ils n'avaient rien de commun avec leurs ancêtres.

Ces bataillons de misérables, humiliés, dégradés et abusés au prix du sang et qu'on réduit en boules puantes lancées sur Léopold II, comme s'ils étaient eux-mêmes des boules puantes ! Il faudrait sans doute décortiquer les récits habituels et en extraire la substance. Le *crime du Congo* avait été un manquement au Traité de Berlin de 1885 et au droit à la protection et au bien-être des populations. Cela marquait toujours la société.

C'est une jeune femme qui avait été arrêtée et enfermée dans un cachot. Elle y passa la nuit, debout, dans des toilettes que les narines n'auraient pas supportées à un millier de mètres. Le lendemain, elle fut transférée à la prison. On m'en avait parlé et je m'en étais mêlé. « Quels que soient les griefs, on n'arrête pas les gens ; on ne les enferme pas ; on ne les traumatise pas... » avais-je dit à un magistrat. Il me recommanda la préposée aux « faisabilités » des dossiers. Parce qu'il fallait leur remettre de l'argent pour qu'ils s'en occupent. Mais une fois libérée, la jeune femme révéla qu'elle avait été violentée dans son intimité par des agents du parquet. Elle finit par solliciter une protection auprès du bureau des droits humains des Nations Unies. Cela se passait au moment où le Congo lui-même criait au viol de ses frontières et assiégeait l'ONU et les Occidentaux pour sa propre protection. De leur côté, les pays du Sahel (Mali, Burkina Faso et Niger) avaient rompu avec la France parce qu'elle ne leur avait pas apporté la protection contre les djihadistes. Et au XIXe siècle, plus de 400 nations congolaises s'étaient mises sous la protection de la bannière de Léopold II.<sup>3</sup>

L'immersion au Congo recalibre et réarrange des perceptions et des ressentis historiques, tous imposés par des récits.

Mais qu'est-ce que j'avais raconté à la journaliste ?

## La carte qui m'avait « dépuclé »

Même moi-même, j'avais déjà été bouleversé ! Trois années auparavant ! Le Musée Royal de l'Afrique Centrale, dit Tervuren, avait publié *les Cartes géographiques de l'Afrique*.<sup>4</sup>

J'avais aussitôt acquis le livre et sa version néerlandaise pour un ami. Mon intérêt avait aussi une raison personnelle. La publication avait été financée par un jeune milliardaire belge qui avait grandi dans ma ville. J'avais fréquenté son père, grand sportif et grand cycliste, avec des amis communs. Mais le sponsor était tombé en disgrâce, à cause de son affairisme ; le musée manifesta de la gêne en remerciement de sa bienveillance. Néanmoins, c'est un beau livre qui contient un DVD des cartes numériques du continent de 1486 à 1921.

Habituellement, de telles publications se suffisent par elles-mêmes : on les survole, et on les range dans sa bibliothèque.

Les cartes anciennes sont intéressantes parce qu'elles sont enrichies au fur et à mesure des rapports des explorateurs. Chaque découverte, par exemple, de rivières, était documentée et reportée sur la carte qui reflète ainsi l'histoire. C'est passionnant. J'étais tombé sur la carte de la page 223, intitulée *Croquis de l'Afrique Centrale et du Bassin du Congo tel qu'il a été délimité par la Conférence de Berlin, Institut national de Géographie, Bruxelles. 1er janvier 1885*.

La carte montre le cours complet du fleuve Congo qui monte du sud-est, s'élargit et traverse par deux fois l'équateur et qui redescend au sud-ouest pour se jeter dans l'Atlantique. La carte reproduit les explorations enregistrées au 1<sup>er</sup> janvier 1885. Le fleuve est garni de quelques extrémités d'affluents, mais l'immensité du Congo est nue ; elle est marquée :

- INEXPLORÉ au nord-ouest de l'Équateur ;
- INEXPLORÉ au nord de l'Équateur ;
- INEXPLORÉ au sud de l'Équateur ;
- INEXPLORÉ au nord-est et quelques lacs.

Voici cette carte.





Henry Morton Stanley avait traversé le continent, de 1874 à 1877, et parcouru 11.000 kilomètres en 999 jours. Il était revenu pour explorer quelques portions du territoire.<sup>5</sup> En 1880, il déclara qu'il avait recensé la population congolaise. Selon lui, il y avait 25 millions d'habitants.<sup>6</sup>

On compare la population de Stanley de 1880 à celle qui fut recensée effectivement en 1920. La différence arithmétique de 10 à 15 millions d'habitants établirait que des populations ont disparu depuis le recensement de 1880. Ce dépeuplement arithmétique est la preuve indiscutable du *crime du Congo*. Et Léopold II est devenu le « précurseur de Hitler et de Staline ».<sup>7</sup> Tous les deux coupables de boucheries humaines.

Je savais tout cela.

Mais voilà ! La carte de la page 223 m'avait fait sursauter.

Comment Stanley avait recensé toute la population en 1880, de manière réelle et définitive, alors que le territoire était encore très largement inexploré selon la carte de janvier 1885?

C'était bouleversant. Une grande vérité historique, unanimement admise et exploitée, était ébranlée par la sincérité d'une simple carte innocente.

Était-ce un cas isolé ? Ou un indice de négligence et d'incompétence des narrateurs ? Ou de leur mépris pour la vérité ? Pour l'existence réelle de millions de gens, réduits à des statistiques et qu'on fait disparaître dans le sang ?

J'étais intrigué. La carte n'avait paru qu'en 2017, de sorte qu'elle n'avait pas été examinée par des générations de narrateurs qui ont coulé le bronze de l'histoire du Congo. J'avais le doute que ces gens auraient pu percevoir la date et les quatre mentions "INEXPLORÉ" de cette carte. Ou que de nouvelles connaissances remplaceraient leurs croyances.

Mais, je n'étais pas fâché. Encore moins en colère.

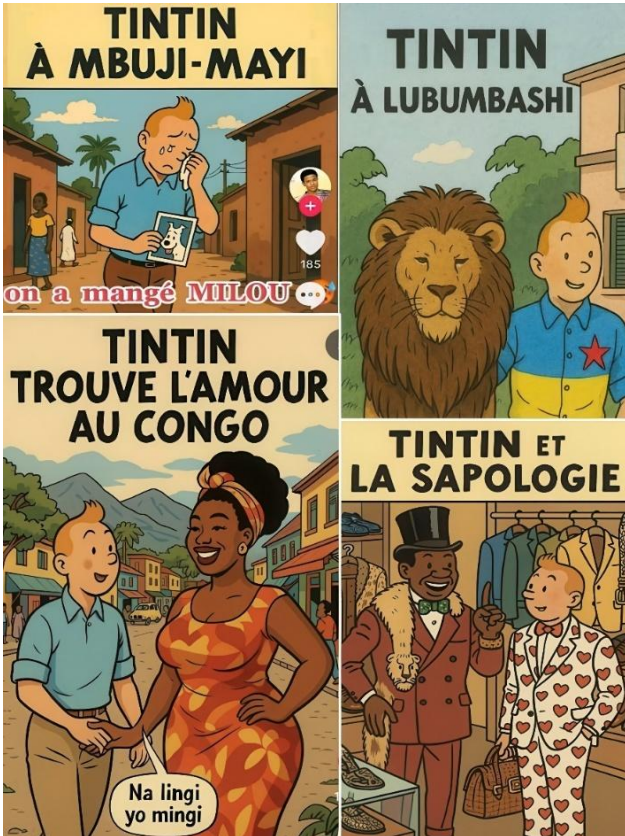
J'avais perdu la confiance dans les récits.

J'ai été dépucelé...

## Le roi de Lumumba

Peu avant notre rencontre, la journaliste avait découvert un buste de Léopold II sur la grande place d'une ville congolaise. Elle en eut un choc sidéral ! Elle ne l'aurait jamais pensé. Personne ne la croira ; tant les gens sont endoctrinés.

L'immersion dans le Congo réel révèle aussi que Patrice Lumumba, l'irréductible anticolonialiste, n'avait jamais fustigé Léopold II mais l'avait gratifié de « roi génial, roi bâtisseur » Était-il seul à son époque ? Et dans le Congo actuel ? C'est sans lâcheté ni complaisance envers le passé colonial que les Congolais ont leurs propres perceptions et ressentis. Par exemple, Tintin est un héros du Congo actuel.



Captures d'écran © Tous droits réservés aux auteurs non identifiés.

Il y a un professeur d'université qui rend hommage à Léopold II « pour tous ses efforts et sacrifices consentis ». <sup>8</sup>



© Emmanuel Banywesize Mukambilwa.

Cet autre professeur d'université a visité, sans complexe, la tombe de Léopold II dans la Crypte royale de Laeken. Etc.

## Du « magique » au boulimique

Quels que soient les récits, la lecture des livres est magique ! Des descriptions communes à tous donnent des perceptions particulières à chaque lecteur. Chacun perçoit sa nuance de la même couleur ou l'intensité d'une étreinte amoureuse.

Et lorsqu'il s'agit du Congo, il faut y avoir vécu pour ressentir ce qui échappe à plusieurs. Ainsi, le « Lone Star Flag » a été le drapeau de toutes les périodes du Congo, parce qu'il reproduit le bleu du ciel et la lumière des étoiles<sup>9</sup>. Mais Mobutu vit plutôt le vert des forêts.

Yvan avait appris les bienfaits et le goût de la lecture d'un Allemand qui avait échoué dans sa brousse d'enfance coloniale. « Tu devrais lire *L'Arbre Blessé* de Han Suyin » m'a-t-il dit. L'édition était épuisée et c'est une copie d'occasion achetée sur eBay qui me révéla un récit fantastique que j'ai rapporté dans ma saga sur la pénétration chinoise au Congo.<sup>10</sup>

« L'écrivaine chinoise parle de sa famille et des affres du capitalisme mercantiliste. Et comment Léopold II s'en mêla.

L'idée du monarque était d'acquérir des concessions de terres pour y construire des chemins de fer et, par ce fait, obtenir le droit d'exploiter le sol et les richesses naturelles de part et d'autre de la voie ferrée. Parce que poser des rails en Chine, donnait droit à des colonies !

« Mais la Chine était déjà sollicitée par des Américains, Anglais, Français et Allemands. Léopold II n'avait guère de poids avec sa « petite » couronne belge. Par chance, les Chinois étaient échaudés par les guerres de l'Opium et les abus capitalistes des grands pays. Léopold II exploita ce ressentiment en misant, avant la lettre, sur une relation préférentielle Sud-Sud ! Son investissement ferroviaire proviendrait non d'Europe ou d'Amérique, mais d'un nouveau continent : l'Afrique, et d'un nouveau pays : l'État Indépendant du Congo ! Il envoya en Chine une équipe composée notamment du baron de Vinck et d'Émile Francqui. Les délégués reçurent des passeports<sup>11</sup>

« congolais ». En 1897, ces *Africains* blancs furent accueillis chaleureusement en Chine.

« Mais le vice-roi Li Hing Tchang ne cacha pas son étonnement, lors d'une réception : « Nous pensions que les Congolais étaient des Noirs ! »

« L'EIC acheta des parcelles en Chine, et un consortium de financiers belges et chinois obtint la construction des 1.200 km de chemin de fer entre Pékin et Hankow. Un trajet qui traversait des régions riches et convoitées par les puissances coloniales. L'ingénieur Jean Jadot réalisa le chantier, dont un pont de 3.500 mètres sur le Fleuve Jaune. Par la suite, il vint construire au Congo la liaison ferroviaire entre Bukama et Port-Francqui (Ilebo) ; la ville de Likasi porta le nom. »

Le plus extraordinaire dans cette histoire, c'était Léopold II.

Utiliser en 1895 une nationalité africaine pour remporter un marché international au nom d'un tiers-mondisme qui n'était même pas imaginable. Il était extrêmement rusé, fort élégant et très fin ; des anglophones admiratifs diraient « SMART ! » ou « magique » !

C'était sans doute la première fois que des nationaux congolais étaient respectés et considérés à l'international. Avec ce « coup », le statut international de l'État Indépendant du Congo (EIC) ne mérite pas des moqueries de salons, mais de la fierté pour les Africains. En effet, à l'époque, les colonisés avaient la nationalité de leurs métropoles. Et le continent ne comptait que trois états souverains : l'Éthiopie (800 av. J.C.), le Libéria (1847) et l'EIC (1885).

Cela n'avait jamais été perçu. Ni dit.

*Le géant d'Afrique, le géant d'Asie, histoire d'un combat méconnu*, ma saga de la pénétration chinoise au Congo, progressa d'un siècle et du deuxième ouvrage *Chine-Congo, chronique d'une colonisation choisie*.

Le troisième tome portait sur un retournement de l'Histoire ; la Chine, où des « Congolais » avaient construit des chemins de

fer, proposait de poser des rails au Congo ! Mais en échange de ressources naturelles. On parla de « contrat du siècle » ! De clauses léonines, d'accusations de pillage des ressources naturelles et de minerais de sang.

L'histoire congolaise contemporaine avec la Chine n'était-elle pas le recommencement *Du sang sur les lianes* de Daniel Van-groenweghe ?

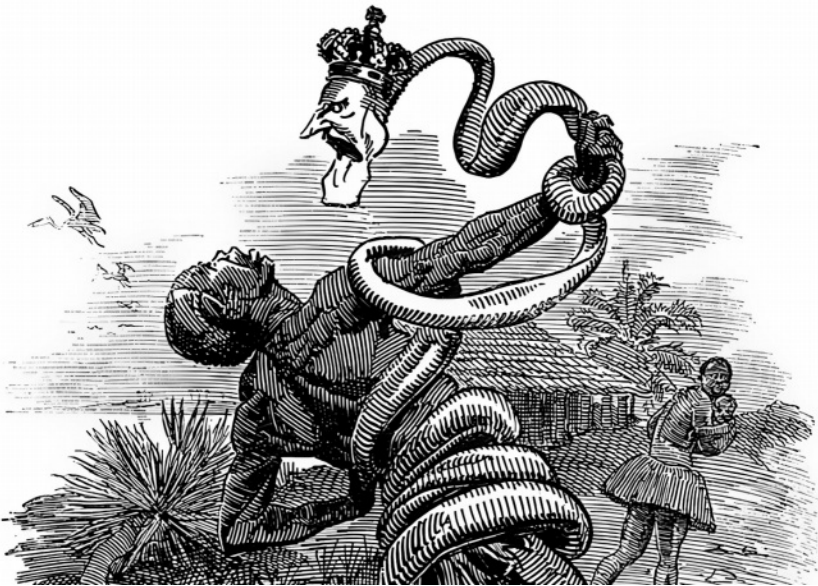
Du pillage des ressources naturelles ?

De Léopold II ?

Roi mondial et incontesté du caoutchouc ?

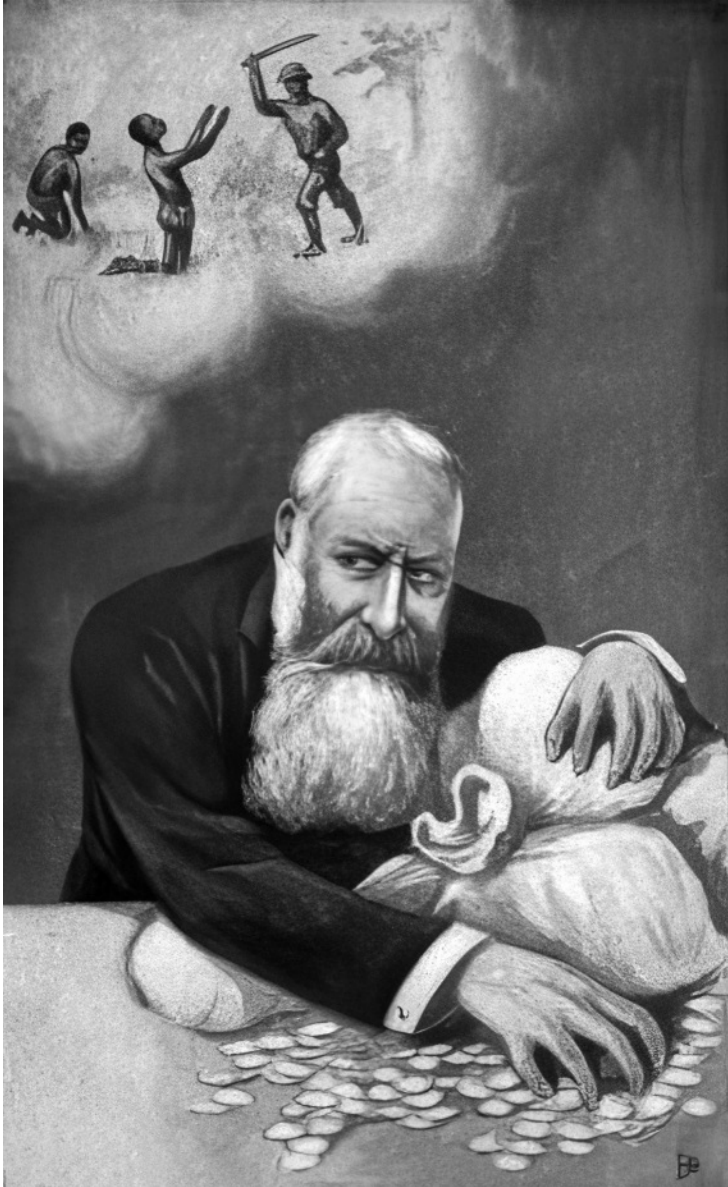
Je pouvais rapporter cet antécédent historique en quelques lignes provenant de récits et d'illustrations populaires.

Le consul britannique Roger Casement est la référence universelle de cette période. Il avait parlé d'une « guerre du caoutchouc ». Le Congo avait plusieurs richesses naturelles, dont l'ivoire, mais il est marqué par la voracité et le caoutchouc du monarque belge, même en images.



*In the Rubber Coils, the Congo "Free" State* © Wikimedia Commons.

## Cela n'a jamais été dit



*Selon les récits, le caoutchouc rapportait énormément. On a représenté Léo II « trônant sur des amoncellements de crânes humains, entourés de sacs d'or, fruit de ses rapines... pressurant ses sujets noirs d'une manière barbare et cruelle pour assouvir son insatiable cupidité... » © Wikimedia Commons.*

Je pouvais écrire comme quiconque d'autre, et avec pertinence, que « Léopold II fut un monarque qui rêvait de grandeurs pour le jeune royaume de Belgique, mais surtout de faire fortune pour lui-même. Ne pouvant acheter ni conquérir par les armes une colonie, il aménagea au cœur de l'Afrique un tout nouveau territoire qu'il nomma pompeusement État Indépendant du Congo (EIC). C'était son « état personnel » ; sa « colonie personnelle ». Il pouvait tout faire et tout prendre. Subitement, le Bassin du Congo qui avait été étiqueté de « terra ignota ou terre inconnue » révéla un joyau, un pactole : le caoutchouc. L'ivresse de l'argent rend toujours fou. Il y eut des victimes dans les populations. Il y eut aussi des pays jaloux et leurs supplétifs qui combattirent Léopold II pour tenter de lui ravir la belle congolaise<sup>12</sup>. En un mot comme en cent, Léopold II était le roi mondial du caoutchouc. Etc. »

Cependant, ce récit populaire reposait sur la charge romanesque et émotionnelle, une multitude d'invéraisemblances et un taux élevé d'abus. Ce format ne convenait pas à évoquer ou à évaluer des similitudes avec la pénétration chinoise en cours au Congo au prix de millions de tonnes de minerais qui rapportent des milliards de dollars américains. Comme quoi, parler du passé économique et financier de l'EIC nécessitait désormais des données économiques. C'était nouveau.

La nature et la valeur du caoutchouc méritent des précisions. Le latex provient de la sève de plantes de forêts tropicales. Cependant, « le caoutchouc pur possède plusieurs défauts : très collant quand il est exposé au soleil, il fond à haute température et il devient dur et cassant à faible température, etc. Des découvertes en avaient amélioré les usages entre 1770 et 1835.<sup>13</sup> En 1839, Charles Goodyear inventa la vulcanisation industrielle, un procédé qui rend le caoutchouc plus résistant aux écarts de température ».<sup>14</sup>

Ensuite, tout s'accéléra. En 1885, c'est la création de l'EIC. Le nouvel état a besoin de financements. « En 1887, Dunlop inventa le pneu ; cela révolutionna la mobilité de la bicyclette et de l'automobile. Les besoins mondiaux explosèrent. Au Congo,

*Léopold II s'était octroyé un monopole sur presque toutes les activités et les richesses. Il en organisa la récolte maximale... En sorte que le Congo devint la « mine de caoutchouc » du monde. Le territoire fournit 33.000 kilos de caoutchouc en 1895, 50.000 en 1896, 278.000 en 1897, 508.000 en 1898... Ces récoltes absolument énormes avaient rapporté des bénéfices extraordinaires aux sociétés privées que Léopold II avait créées, et dont il était l'actionnaire principal. Le kilo de caoutchouc au départ du Congo était 60 fois inférieur au prix en Belgique...»<sup>15</sup> En réalité, l'EIC fut « le règne du caoutchouc et une blague ».<sup>16</sup> Etc.*

Ce nouveau récit est aussi romanesque. Il indique les quantités de caoutchouc en kilos, pour allonger les chiffres et donner la sensation d'un grand volume de ressources « volées » ; ou suggérer que le caoutchouc était une matière « précieuse » mesurée en grammes, comme on l'avait fait pour l'or et l'argent pillés au Mexique et dans les Andes.<sup>17</sup> Soyons réalistes et sérieux : est-ce que 33 tonnes en 1895, 50 tonnes en 1896, 278 tonnes en 1897 et 508 tonnes en 1898 méritaient l'attribution du titre de roi mondial du caoutchouc ?

On remarque aussi que le titre mondial est attribué sur la base de seulement 4 des 23 années de règne du souverain absolutiste, supe riche et voleur. D'autres narrateurs se servent de la tranche de 6 années (1896 à 1901) pour affirmer que le caoutchouc représenterait 53 à 87% des exportations.<sup>18</sup> Etc.

Ces manipulations de chiffres restreints avaient suscité la curiosité et encouragé à faire des petites recherches. Et, surprise, la documentation existait et elle était abondante.

On découvre rapidement la pauvreté des récits populaires. Des données concordantes sur l'EIC indiquent qu'il y avait eu 576.500 kilos de caoutchouc (et non 33.000) en 1895, 1.317.300 (et non 50.000) en 1896, 1.662.400 (et non 278.000) en 1897 et 2.113.500 (et non 508.000) en 1898. Le « pillage » était plus important...

Les récits populaires auraient pu attribuer cinq couronnes ...

On découvre aussi que les données économiques proviennent toutes du Bulletin Officiel de l'EIC qui a totalisé 10.000 pages en 23 années (1885-1908). De ce fait, le Congo n'était pas géré comme une cassette personnelle.

Cela n'avait jamais été dit.

<b>TOTALITÉ DU CAOUTCHOUC DE L'EIC</b>		
<b>Années</b>	<b>Poids total en Kilos</b>	<b>Valeur totale en francs congolais Fc</b>
1886	30.951	136.184 Fc
1887	30.050	116.768 Fc
1888	74.294	260.029 Fc
1889	131.113	438.895 Fc
1890	123.666	556.497 Fc
1891	81.680	326.720 Fc
1892	156.339	625.356 Fc
1893	241.153	964.612 Fc
1894	338.194	1.472.944 Fc
1895	358.879	1.794.365 Fc
1896	1.317.346	6.586.730 Fc
1897	1.662.380	8.311.900 Fc
1898	2.113.465	15.850.987 Fc
1899	3.746.789	28.100.917 Fc
1900	5.316.534	39.874.005 Fc
1901	6.022.733	43.965.950 Fc
1902	5.350.452	41.733.525 Fc
1903	5.917.983	47.343.864 Fc
1904	4.830.939	43.478.451 Fc
1905	4.861.767	43.755.903 Fc
1906	4.848.931	48.480.310 Fc
1907	4.656.723	43.982.748 Fc
1908	4.559.926	30.770.500 Fc
<b>TOTAUX 23 ans</b>	<b>56.772.287</b>	<b>448.928.160 Fc</b>

*Voici les 23 années. Cela n'avait pas été montré auparavant.*

Ensuite, ces chiffres n'ont jamais été contestés ou mis en doute par qui que ce soit.

Cela non plus n'avait jamais été dit.

Et ce n'est pas anodin.

Cela signifie que tout chercheur, même maladroit, pouvait et devait absolument les relever. Ignorer ou maltraiter les quantités réelles disqualifie les narrateurs et leurs travaux. De telles falsifications ne sont pas seulement stupides ; c'est se moquer des gens. C'est un crime contre la vérité.

Cependant ces chiffres totalisent toutes les exploitations (traditionnelles, privées et publiques) de caoutchouc sur le territoire. L'EIC les enregistrerait scrupuleusement parce qu'il encaissait des taxes de douane à la sortie du pays. Cette imposition fut prise dès le début, en 1885.

### TARIF DES DROITS DE SORTIE.

MARCHANDISES :	Taux du droit	
	par 100 kilog.	
	—	
	FT. C.	
Arachides . . . . .	1 30	} Pour les quantités inférieures à 100 kilog., le droit sera perçu proportionnellement aux taux ci-contre.
Café . . . . .	1 00	
Caoutchouc . . . . .	20 00	
Copal . . . . .	8 00	
Huile de palme. . . . .	2 50	
Ivoire. . . . .	50 00	
Noix palmistes . . . . .	1 20	
Sésame . . . . .	1 70	

Vu et approuvé pour être annexé à Notre décret en date de ce jour.

Donné à Bruxelles, le 15 décembre 1885.

LÉOPOLD.

*Extrait du Bulletin Officiel de l'EIC.*

L'EIC venait d'être créé le 1<sup>er</sup> juillet 1885. Cette décision montre le souci d'organiser le nouvel État. À l'époque, la liberté de commerce imposée par le Traité de Berlin, empêchait de taxer les importations. Excepté les exportations.

La décision indique que des activités économiques existaient avant la création de l'EIC.

De plus, le simple fait que le caoutchouc a été immédiatement taxé à 20 francs le kilo, montre que les populations et des privés exploitaient déjà ce produit par elles-mêmes.

Cette réalité culturelle et économique locale du caoutchouc n'est pas rapportée dans les récits populaires.

Bien au contraire, on a établi un lien direct entre caoutchouc, esclavage et Léopold II. On l'a illustré aussi abondamment.



"Isn't this a dainty dish  
To set before a king?"

*From The Minneapolis Journal, June 11, 1906.*

© Wikimedia Commons.

## La perception inexacte de ED Morel

En 1890, le Britannique Edmund Dene Morel est employé au port d'Anvers par la compagnie maritime *Elder Dempster* qui assurait la liaison avec Boma, le port maritime et la capitale de l'EIC. Le jeune comptable remarqua que les navires déchargeaient beaucoup d'ivoire et de caoutchouc et repartaient en Afrique avec des armes. Il conclut que ces armes servaient à harceler et à massacrer les Congolais qui fournissaient le précieux caoutchouc. De plus, la matière valait sept fois le coût de production en Afrique. C'était révoltant.

Morel deviendra l'irréductible adversaire de l'EIC.

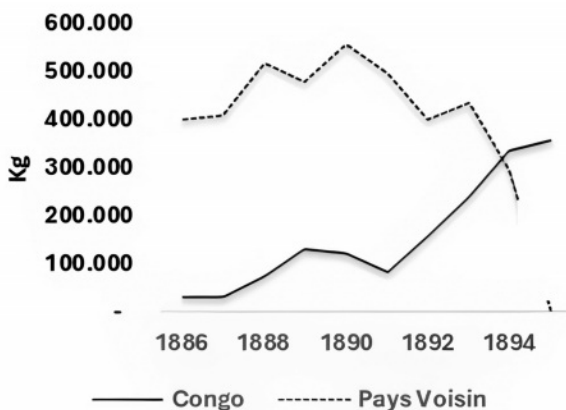
En 1904, il fonda la *Congo Reform Association*<sup>19</sup>. Son activisme dura près de vingt ans, mais reposait sur les mêmes dénonciations majeures qu'il avait publiées en 1904<sup>20</sup>, et rééditées plusieurs fois. Même les photos sensationnelles du calvaire des Noirs datent de 1904. Ainsi, E.D. Morel est la référence des narrateurs du Congo, mais pour l'année 1904... Qu'il s'agisse de l'américain Mark Twain,<sup>21</sup> de l'anglais Arthur Conan Doyle<sup>22</sup> ou de Jules Marchal<sup>23</sup> qui a documenté directement Adam Hochschild.<sup>24</sup> Autrement dit, l'histoire populaire est figée dans les colères d'un jeune employé qui ne disposait pas de toutes les informations des années 1890 et dans les images et les documents qu'il avait produits en 1904.

Par exemple, il ignorait que les armes envoyées par bateau servaient aussi aux campagnes antiesclavagistes ordonnées par le Traité de Bruxelles de 1890.

Il ne savait pas non plus que le Traité de Berlin de 1885 imposait la liberté de commerce « de toutes les nations » dans le bassin du Congo. Ce qui obligeait l'EIC à transiter par les voies fluviales et, plus tard, ferroviaires,<sup>25</sup> les marchandises provenant, notamment des « pays voisins » dont l'Angola et du Congo Brazza. Etc. Il se trouve que jusqu'en 1893, les volumes des pays voisins étaient de loin plus importants.<sup>26</sup> Ainsi, E.D. Morel avait vu davantage de caoutchouc franco-portugais que la matière provenant de l'EIC. Il ne savait pas accéder à ces statistiques détaillées et publiques :

CAOUTCHOUC SORTI PAR LE CONGO en tonnes					
Année	Congo	Pays voisins	Année	Congo	Pays voisins
1886	30.951	403.806	1892	156.339	404.060
1887	30.050	411.229	1893	241.153	438.176
1888	74.294	519.458	1894	338.194	295.320
1889	131.113	479.331	1895	358.879	4.773
1890	123.666	560.858	1896	1.317.346	175.773
1891	81.680	498.281	1897	1.662.380	122.998

Un graphique exprime mieux la prépondérance des voisins.



De leur côté, les adeptes idéologiques de E.D. Morel ne peuvent ignorer que les chiffres fournis par l'EIC ont été confirmés par les Français. En particulier, le *Rapport Brazza*<sup>27</sup> constate qu'à cause des ports de Boma et de Matadi, « tous les produits français du bassin du Congo sont monopolisés d'une façon complète au profit de la Belgique ».

Les perceptions incomplètes de Morel ont plombé l'histoire.

## L'Afrique et le monde existaient aussi

Peut-on l'oublier ? Le caoutchouc est un produit des forêts tropicales. Il était demandé par l'industrie mondiale. Et toute la production congolaise était exportée.

On devrait rechercher la place congolaise dans le monde.

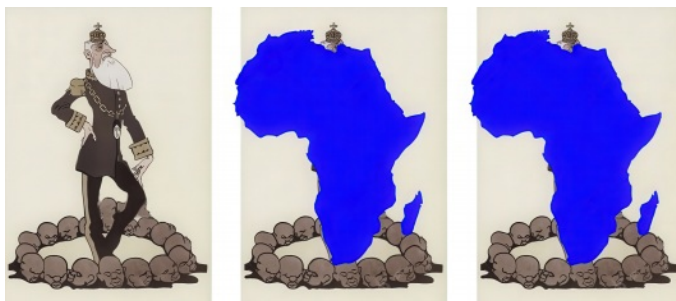
Cela n'avait jamais été fait.

Des données mondiales existent. Il suffit de les chercher pour les trouver ; elles couvrent les XIXe et XXe siècles<sup>28</sup>.

On découvre tout de suite que le Congo n'avait le monopole ni des forêts ni du produit.

Tout d'abord, le caoutchouc congolais représentait environ le tiers de la production africaine<sup>29</sup>.

<b>CAOUTCHOUC d'Afrique en tonnes</b>			
<i>Année</i>	<i>Total Afrique</i>	<i>Congo</i>	<i>% part congolaise</i>
1890	3.800	850	22,36%
1895	4.000	1.600	40,00%
1900	15.500	5.800	37,41%
1902	12.300	6.200	50,40%
1904	18.500	6.500	35,14%
1906	19.500	6.000	30,76%
1908	15.600	5.200	33,33%
<i>Moyenne générale</i>			<b>35,63%</b>



*Un riche oppresseur au Congo pour deux riches oppresseurs en Afrique  
Photomontage par l'auteur © Wikimedia Commons.*

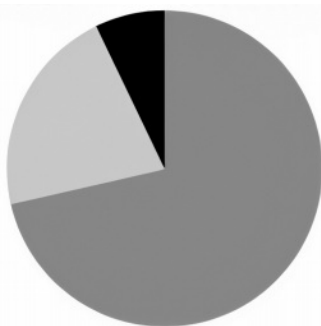
Comment E.D. Morel et ses adeptes attribuent à Léopold II la couronne d’Afrique du caoutchouc et tout le bilan (actif et passif) de cette exploitation sans connaître ni rien dire des deux autres riches et oppresseurs du continent ?

Bien plus, le caoutchouc était davantage exploité en dehors de l’Afrique. On peut chercher et trouver des statistiques de production mondiale. Les voici, pour la première fois<sup>30</sup>.

CAOUTCHOUC du monde en tonnes					
Année	Amérique du Sud	Brésil	Afrique	Congo	% part Mondiale congolaise
1890	25.100	16.000	3.800	850	3,38%
1895	26.500	21.200	4.000	1.600	6,04%
1900	36.200	28.500	15.500	5.800	16,02%
1902	41.100	30.100	12.300	6.200	15,09%
1904	46.000	33.200	18.500	6.500	14,13%
1906	46.200	38.500	19.500	6.000	12,99%
1908	52.000	39.300	15.600	5.200	10,00%
					Moyenne 11,09%

Les chiffres varient selon les sources. Mais ils confirment clairement et sans appel que :

- 1° le caoutchouc était produit, à 70%, en Amérique du Sud.
- 2° l’Afrique (hors Congo) fournissait environ 20%.
- 3° l’EIC représentait environ 10%

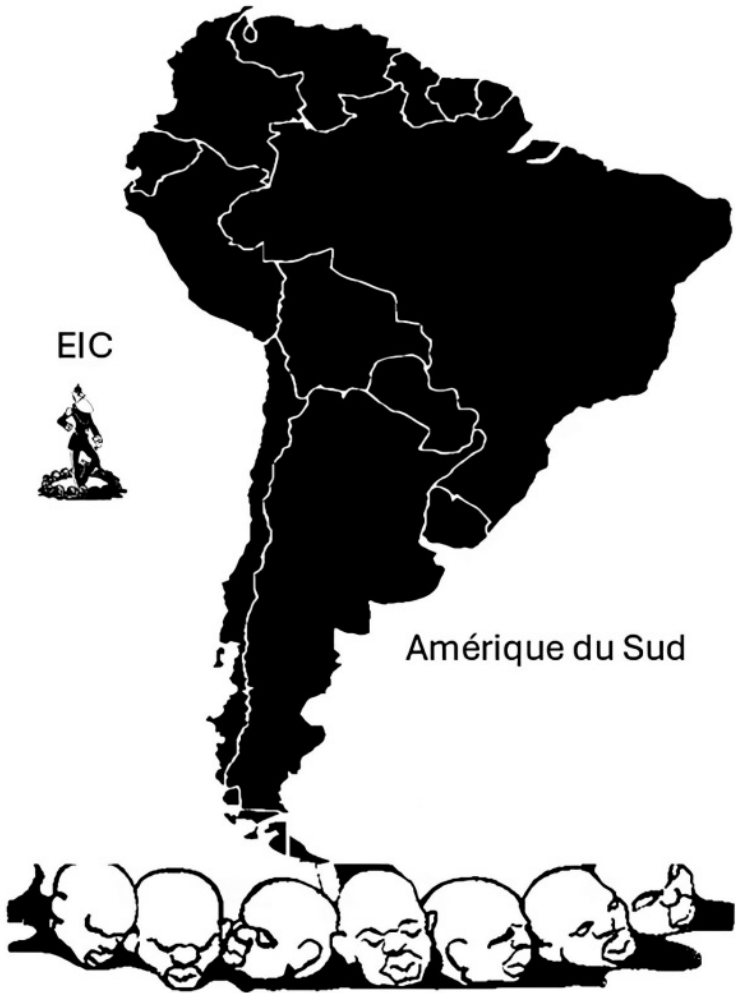


Congo ■ Afrique ■ Monde ■



© Wikimedia Commons.

Les narrateurs représentent ainsi Léopold II :  
C'est le roi mondial et incontesté du caoutchouc ...  
Il trône sur le massacre des populations

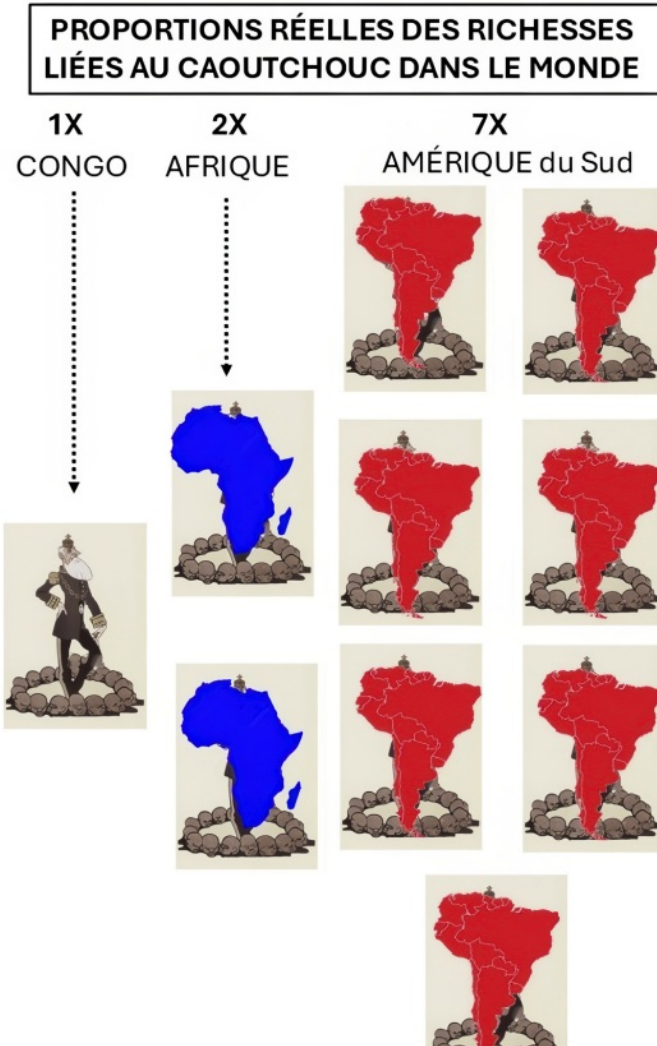


*Photomontage par l'auteur © Wikimedia Commons.*

... mais voici la même représentation dans la proportion réelle des quantités mondiales (NB. 1 à 9).  
C'est un roitelet...

## Indignation et colère

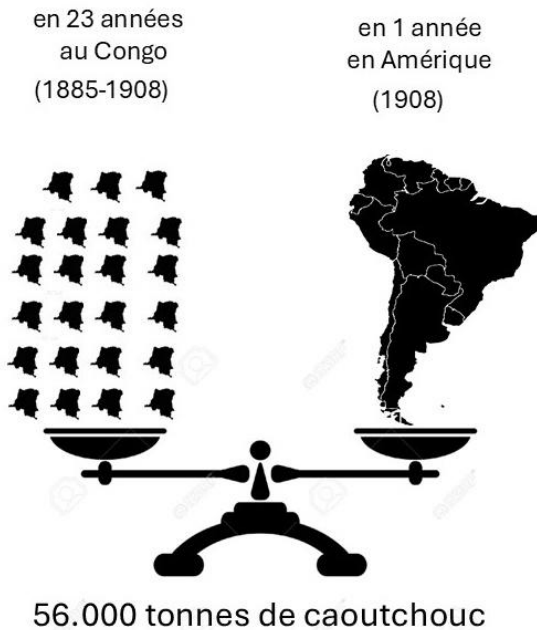
J'avais dit à la journaliste : « On nous raconte que le monde du caoutchouc c'était Léopold II. On ne dit pas que l'Afrique du caoutchouc, c'étaient deux Léopold II ! Que l'Amérique, c'étaient sept Léopold II ! Que valent les récits sur le Congo uniquement et qui omettent les neuf autres Léopold II ? »



*Photomontage par l'auteur © Wikimedia Commons.*

« Les narrateurs se moquent des gens ! Par exemple, ils ne savent même pas raconter que Léopold II avait proclamé l'indépendance de l'État du Congo le 1<sup>er</sup> juillet 1908. Que la proclamation avait eu lieu au Congo ; pas à Bruxelles ! Par la suite, la Colonie belge a continué à commémorer cette date de l'indépendance comme fête nationale avec journée fériée, défilé militaire, chant de Te Deum dans les églises, bals populaires, etc. Cela, pendant 50 ans, de 1909 à 1959 ! Et chaque fois que le 1<sup>er</sup> juillet tombait le dimanche, le jour de fête était le samedi 30 juin. Les Congolais en étaient imprégnés... C'est ainsi qu'en 1960, on avait décidé d'avancer d'un jour la fête nationale et on a eu le 30 juin comme jour de l'Indépendance ! »

« Revenons au caoutchouc ! Il y a plus flagrant : les statistiques mondiales montrent qu'en 1908, l'Amérique du Sud avait produit en cette seule année 52.000 tonnes ; c'est presque autant que les 56.000 tonnes que l'EIC avait mises sur le marché international en 23 années, de 1885 à 1908 ».



*Photomontage par l'auteur © Wikimedia Commons.*

La musique bruyante étouffait nos voix, dans la nuit tombée.  
Pour plus de clarté, j'avais dû élever le ton.

Et je me surpris indigné. En colère !

« C'était ça le grand pillage sanglant du caoutchouc ? »

Pour toute réponse, la journaliste pinça de ses lèvres la mousse d'une nouvelle bière.

Puis elle me dit : « Ceux qui nous documentent n'ont pas fait tout leur travail ! »

Elle conclut : « Pourquoi vous ne le feriez pas ? »

Je n'y avais jamais pensé.

## Une pentalogie

Depuis, mon indignation et ma colère se sont transformées en passion de la recherche et du partage d'éléments cohérents de l'histoire du Congo.

Au point d'y consacrer 5 années et 5 livres. Une pentalogie.

J'avais commencé par la critique historique. Elle a mis à jour une multitude de *Fake news* (T1, 2020), empilés et constants qui ont forgé une représentation *raciste* des Congolais toujours victimes d'abus et d'humiliations. Cela est choquant !

Puis, j'ai parcouru *135 Ans et +* (T3, 2021), de Léopold II à aujourd'hui, en passant par Lumumba, avec les parcours de gens ordinaires. Les vraies existences fournissent des récits de dignités. Et l'histoire du pays est cohérente, compréhensible, davantage véridique ; elle est apaisée et résiliente.

J'ai dénoncé *Une Imposture* (T2, 2022) ; celle d'écrire une histoire *belge* du Congo sans sa demande ni sa participation.

*Le Livre Blanc* (T4, 2023) a rassemblé des documents inédits : cartes, images, statistiques et facsimilés d'actes d'organisation et de gestion du Congo, année par année.

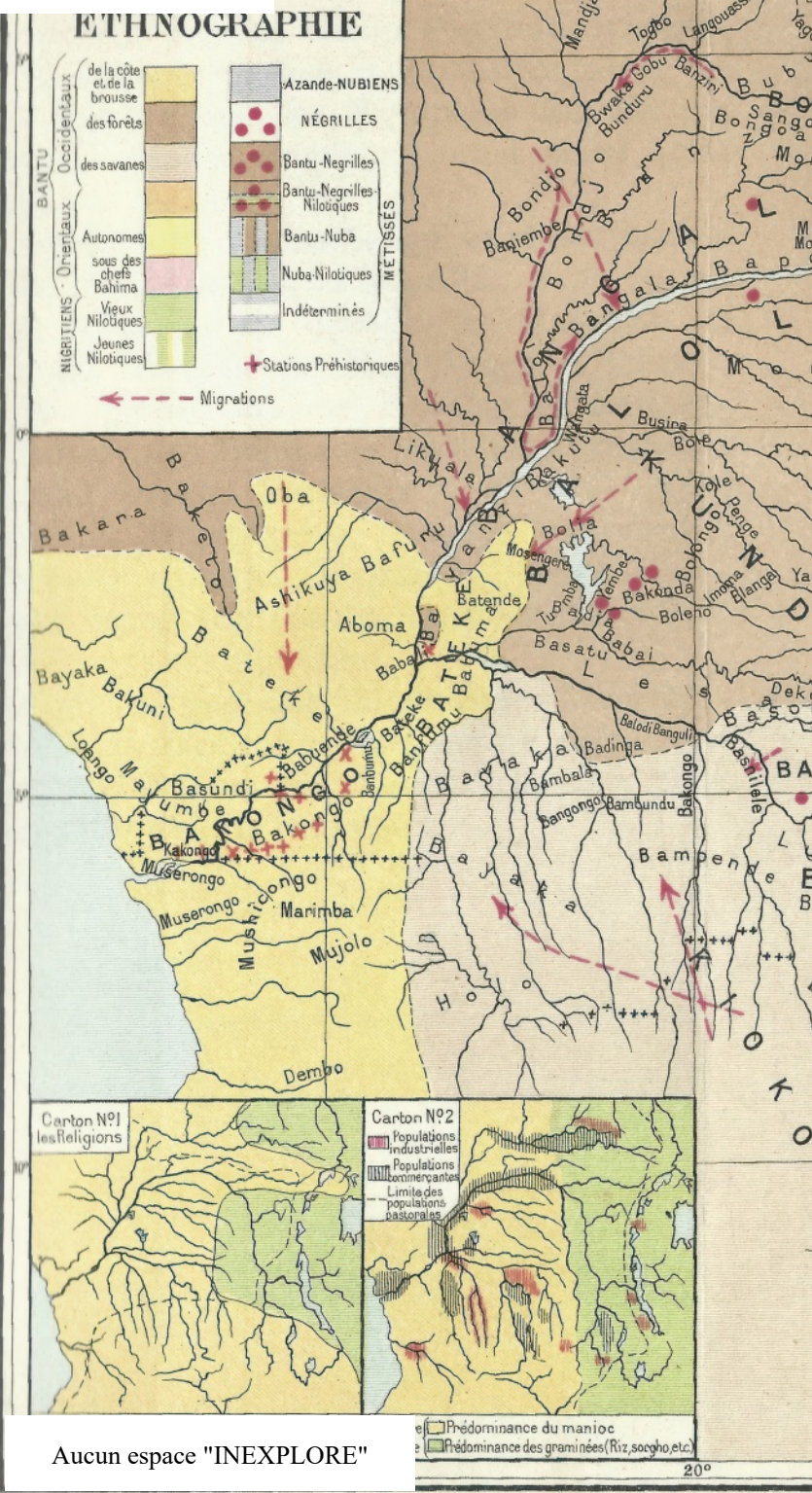
Ce socle d'informations et de la dynamique de la construction du Congo peut libérer et ouvrir les esprits.

Enfin ! « les accusations nombreuses et répétées, graves et impardonnables, à l'encontre de Léopold II peuvent être portées *Au Tribunal* (T5), 2025. Elles seront examinées sous tous les angles, en termes de culpabilités et de responsabilités de « crimes dans l'État » et de « crimes d'État » selon les critères juridiques actuels, y compris ceux de la Cour Pénale Internationale. Tant pis ou tant mieux ! »<sup>31</sup>

J'ai rassemblé et partagé beaucoup d'informations. Toujours intéressantes. Connues ou incomplètes ou déformées, ou inconnues. Ou même dissimulées.

C'est le cas du livre dont est extraite cette carte de 1907 (Voir les deux pages suivantes).

# Des dissimulations



Aucun espace "INEXPLORE"



J'ai de merveilleux amis. Utiles. Yvan, encore lui (voir p15), m'avait amené un ouvrage rare. Si précieux pour lui qu'il ne m'autorisa, malgré notre grande amitié, à ne le garder que quelques jours. C'était un livre de 532 pages, édité en 1908.

J'avais été séduit par l'insertion de cartes de géographies (physique, ethnographique, politique et géologique), soigneusement pliées pour loger entre les pages du livre relié.

Chose extraordinaire, les cartes étaient imprimées en couleurs. Car, on payait le luxe de la quadrichromie. En 1908.

Chose encore plus extraordinaire, ces cartes étaient détaillées. En les comparant aux tracés de janvier 1885 (voir pp 10 et 11) on découvrait la pénétration du pays en 23 années. Les espaces jadis marqués « INEXPLORÉ » étaient maintenant couverts de milliers de cours d'eau, de lignes de courbes de ressources naturelles, économiques et géologiques, de nouvelles cités et délimitations administratives. Etc.

Ces données géographiques écrivent l'histoire de l'EIC.

La carte ethnographique (voir les deux pages précédentes) décrit les populations qui auraient été saignées de moitié après le recensement de Stanley de 1880. Pour la première fois, ces populations sont bien réelles. Elles ne sont pas des nombres d'une soustraction arithmétique ; elles ont des noms, des connexions, des implantations et de multiples diversités.<sup>32</sup> Ce sont autant d'acteurs, de victimes et de témoins de leur existence effective et de leur extinction arithmétique; de passeurs de mémoires collectives qui apportent ou enlèvent de la cohérence aux récits.

La carte est d'actualité. Elle confirme la présence sur le sol congolais de certains groupes ethniques frontaliers et mettrait fin à des querelles oiseuses sur la nationalité d'origine.

Bref, ce livre est un trésor. Incontournable...

Mais il est totalement ignoré. Il ne figure dans aucune bibliographie. Personne ne cite ce livre important et intéressant.

Ils dissimulent des choses ou ils passent à côté.

Est-ce acceptable ?

Combien de sources et d'informations sont dans ce cas ?

De nouveau, j'étais indigné.

En colère. Souvent et de trop nombreuses fois.

## Il est minuit moins une

Finalement, l'histoire du Congo est un scénario complaisant. Il y a un roi blanc, cupide et nauséeux : le Congo et les Congolais, des décors et des figurants abusés par le colonialisme.

Un scénario à succès, avec des remakes, cela rapporte ! De la renommée ; de l'argent. C'est une sorte de caoutchouc congolais que le monde entier vient récolter.

« Une nouvelle version hollywoodienne dramatisée a été développée par les réalisateurs américains Ben Affleck et Martin Scorsese, en coproduction avec le chanteur Harry Belafonte. La vraie histoire pouvait encore survivre au coup tordu de Adam Hochschild, auteur des *Fantômes du Roi Léopold II* ; un usurpateur d'informations qui avait effectué toutes ses recherches dans des bibliothèques américaines. Mais une fois que Hollywood aura exploité le scénario, la vraie histoire du Congo deviendra impossible. Avant que cela n'arrive, on doit remettre les pendules à l'heure et mettre fin à cette forme de pillage impérialiste des plus malveillants ». <sup>33</sup>

Moi-même, j'avais été indigné par ce projet de Ben Affleck de « produire un zoo humain cinématographique où des jets de sang en 3D aspergeraient des spectateurs dont les cœurs saigneraient à l'écoute, en Dolby Stéréo, de râles de bêtes égorgées. C'est de l'ancien Hollywood ; pas celui de *Black Panther*. <sup>34</sup> Sans souci de la dignité des Congolais, déterrés comme des humiliés, des dégradés. C'est choquant ! » <sup>35</sup>

Ce scénario sera cristallisé par l'Intelligence Artificielle qui ne pourra connaître l'irréductible disproportion de 1 à 9 ni que Léopold II était un roitelet de caoutchouc mondial.

Ainsi, il est minuit moins une !

Est-ce que les récits du passé, nos connaissances, nos ressentis et nos opinions resteraient les mêmes si on calibrerait King Léopold dans de justes proportions mondiales?

Est-ce qu'on aurait encore des scénarii et remakes à succès?

Bref, est-ce que King Léopold vaut un penny <sup>36</sup> ?

That is the question !

NB. La suite de ce livre paraît cette année 2025.

**MARCEL YABILI**

Le roi génial et bâtisseur de **Lumumba**



**AU TRIBUNAL**

---

<sup>1</sup> Józef Teodor Konrad Korzeniowski dit Joseph Conrad dont *Le Cœur des Ténèbres*, 1899, est le roman africain le plus lu et le plus commenté.

<sup>2</sup> Adam Hochschild, *Les fantômes du Roi Léopold*, Belfond, 1997, insulte ainsi Léopold II.

<sup>3</sup> Librement. Expédition non militaire. Traités

<sup>4</sup> Wulf Bodenstein, *Cartes géographiques*, MRAC en coédition avec Philippe De Moerloose, 2017.

<sup>5</sup> Stanley explora tour à tour, les Lacs Albert et Edouard, et le fleuve Congo de Nyangwe à Banana (1874-1877), puis de Banana aux Stanley Falls (1879), le Lac Leopold II et le Lac Tumba (1882), la Lulonga (1883), l'Aruwimi, la Semliki et le Ruwenzori (1887-1889).

<sup>6</sup> Le recensement fut hasardeux, réalisé au « pifomètre ». Stanley lui-même indiqua 42.608.000 habitants en 1880, dans son livre en anglais. Puis 27.694.100, dans la traduction française du même livre, publiée la même année.

<sup>7</sup> Adam Hochschild, *Les fantômes*, op.cit

<sup>8</sup> Tshibangu Kalala, *La République Démocratique du Congo et ses 11 frontières intern., géopolitique et droit international*, Bruylant, 2023.

<sup>9</sup> Ou bien « la lumière de la civilisation illuminant l'Afrique noire ».

<sup>10</sup> M. Yabili, *le Géant d'Afrique, le géant d'Asie*, L'Harmattan, 2012.

<sup>11</sup> La nationalité congolaise avait été organisée par le Décret du 27 décembre 1892. Les passeports comme tels n'existaient pas encore ; les voyageurs recevaient des « notes verbales » ou des attestations.

<sup>12</sup> Paul Janson, dont le principal auditoire de l'université libre de Bruxelles, porte le nom, dira : « Je ne vais jamais critiquer l'œuvre de Léopold (il était député à la chambre) *car ceux qui le critiquent notamment les Britanniques, ne le font qu'avec la politique de ôte toi de là que je m'y mette* ». In Erik de Toussaint du CADTM, *Les crimes de la Belgique coloniale au Congo. Devoir de mémoire*, 2020 <http://www.cadtm.org/Les-crimes-de-la-Belgique,2727>

<sup>13</sup> En 1770, un chimiste anglais invente la première gomme pour effacer les taches d'encre. En 1783, des Français construisent une étoffe de montgolfière imperméabilisée avec du caoutchouc. En 1820, un autre chimiste anglais améliore la plasticité du caoutchouc.

<sup>14</sup> Romain Durand, *L'Histoire du caoutchouc naturel*, Ankore.co, 2021.

<sup>15</sup> Erik de Toussaint du CADTM, *Les crimes de la Belgique coloniale au Congo. Devoir de mémoire*, 2020 <http://www.cadtm.org/Les-crimes-de-la-Belgique,2727>

<sup>16</sup> Docteur Edoardo Baccari, *Il Congo*, Rivista Marittima, Roma, 1908 Ce médecin de la marine italienne ayant voyagé au Congo en 1903-1904.

<sup>17</sup> Les Espagnols avaient pillé. On parle de 18.000 à 25.000 tonnes d'argent et de 100 à 200 tonnes d'or.

---

<sup>18</sup> Isidore Ndaywel E Nziem, *Histoire du Zaïre, de l'héritage ancien à l'âge contemporain*, Duculot 1997.

<sup>19</sup> Dissoute en 1912.

<sup>20</sup> *King Leopold's rule in Africa*, William Heinemann, London 1904; *Red Rubber, the story of the rubber slave trade flourishing on the Congo in the year of grace 1906*, London T. Fisher Unwin Adelphi Terrace, 1906. Transformé en *Red Rubber, the story of the Rubber Slave Trade which flourished on the Congo for twenty years, 1890-1910*. Entre 1906 et 1910, le « slave trade flourishing » est devenu « slave trade which flourished ».

<sup>21</sup> Mark Twain, *King Leopold's Soliloquy*, Warren Co., Boston, 1905.

<sup>22</sup> *Le crime du Congo Belge*, op.cit.

<sup>23</sup> Jules Marchal, *ED Mortel contre Léopold II, L'histoire du Congo, 1900-1910*, l'Harmattan, 1996 (2 volumes).

<sup>24</sup> Adam Hochschild, *Les fantômes*, op.cit.

<sup>25</sup> Selon l'article 16 du Traité de Berlin : « Les routes, chemins de fer ou canaux latéraux, qui pourront être établis dans le but spécial de suppléer à l'innavigabilité ou aux imperfections de la voie fluviale sur certaines sections du parcours du Congo, de ses affluents et des autres cours d'eau qui leur sont assimilés par l'article 15, seront considérés, eu leur qualité de moyens de communication, comme des dépendances de ce fleuve et seront également ouverts au trafic de toutes les nations ».

<sup>26</sup> Sources : Bulletin Officiel du Congo et Rapport Brazza

<sup>27</sup> *Le Rapport Brazza, Mission d'enquête au Congo : rapport et documents*, le passager clandestin, 2014.

<sup>28</sup> Jünger, *The rubber boom, 1942* in *Rubber makes history: The conflict about the rubber monopoly* on [https://www.k-online.com/en/Media\\_News/News/April\\_2014](https://www.k-online.com/en/Media_News/News/April_2014)

<sup>29</sup> Jünger, *The rubber boom*, op.cit

<sup>30</sup> Jünger, *The rubber boom*, op.cit.

<sup>31</sup> Dernier paragraphe du Tome IV, *Le Livre Blanc*.

### <sup>32</sup> A.1. **Les Bantu occidentaux :**

A.1.1. Bantu de la côte : a) Les Bakongo ( Muserongo, Kakongo, Mayumbe, Basundi et Bakongo) et b) les Bateke ( Bateke, Bambumu, Babuma, Bate, Babali et Banfumu).

A.1.2. **Bantu des forêts :** 2.1 de la grande boucle du Congo et du bassin du Kasaï : a) Les Bangala ( Bayansi, Bakutu (*Wangata*), Baloi, Bandjo, Bangala, Bapoto (*ou Upoto : Bazoko*), Mobali ( Maginza), Budja et Mondunga) ; b) Les Ababua (Ababua, Ba-Ieu, Balisi, Bengé, Mongingita, Mongandzulu, Bakango, Morisi, Mondungwali, Mondungima, Womeme, Monganga et Mobalia) ; c) Les Mongo ou Balolo (Mongo, Maringa, Tumba,

---

Badia ou Wadia, Bolia, Tolo ou Babai, Lesa (*Basatu et Dekese*) et Boleno ; d) Les Kundu ( Bole, Busira, Kele, Imoma, Bolongo, Yangi, Elanga, Penge, Yembe et Bakonda) ; e) Les Balodi ; f) Les Banguli et g) Les Badinga. 2.2. Bantu des forêts du bassin de l'Ubangi : Les Bwaka, Gobu, Banziri, Bongo (Wate - *Sango, Abira, Zien, Gembele, Wagigi-Bongo*), Mongwandi, Bunduru et Banza. 2.3. Bantu des forêts du Lomami au lac Albert-Edouard ( Wagenia, Lokele (*Turumbu, Topokes*), Bamboli, Yemaka, Mokuma, Bakumu, Warega, Bango-bango, Wazimba, Wabembe, Wavira, Wabuyu, Watembo, Loali, Mongelima, Mobali, Badjande, Mobendja et Moburu.

A.1.3. **Bantu des savanes** a) Les Lunda (Lunda, Bayaka , Bambala, Bangongo, Bakwese, Bambundu et Bampende) ; b) Les Bakuba ; c) Les Batetela (Bena Malela, Batetela, Vuafulukaka, Bakusu, Matampa, Basongo Meno-*Bankutu*) ; d) Les Baluba du groupe occidental ( Baluba, Lulua – *Bashilange*, Bakete et Basonge) e) Les Baluba du groupe oriental ( Baluba, Bashila-*Balamoto* et Babuiu) ; f) Les Kioko ; g) Les Vuaniema ( Wagoma, Wabwari, Bakaramba, Bisi Marungu, Wahombo et Beni-Nondo) et h) des indéterminés : Beni-Marungu, Baushi, Balamba, Wabemba, Waholoholo, Watemba et Basanga.

A.2. **Les Bantu orientaux** : a) Les Autonomes ( Bakongo, Babira, Wania Boga, Wania Ble, Awamba et Busaiga) ; b) ceux gouvernés par les Bahima : les Batuzi ( Balera, Warundi , Wafulero et Basigi) et les Bahima (Banyakole) et c) les Waniamwezi ( Bayeke)

B. **Le rameau nubien** avec le groupe Nuba : les Azande ( Azande- Avungura et Abandia).

C. **Le rameau Nigritique** : a) de vieux Nilotiques ( Bari, Madi, Moru, Yambara, Misa, Abukaya, Kuku, Kaliko, Mundu et Lugware) et b) de jeunes Nilotiques : les Aluri ( Pagnemur, Bagongo, Bangari, Asheri, Boro, Likoti, Pendolo, Paeli, Koro, Bahuda et Panutu)

D. **Le rameau négrière** avec les Nains.

E. **Les peuples métissés** : a) Les Bantu-Négrilles ( Walese, Bambuba, Wanninge) ; b) les Bantu-Négrilles-Nilotiques ( Lendu – Balega, Momvu) ; c) les Bantu-Nuba ( Mangbetu, Abarambo) les Nuba-Nilotiques (Makrakra, Abaka, Fadjelu, Kakwa) et d) les indéterminés (Mabodo). In Ferdinand Goffart, *Le Congo : géographie, physique*, op.cit.

<sup>33</sup> Bruce Gilley, *King Hochschild's Hoax*, The American Conservative, April 2023.

<sup>34</sup> Co-écrit et réalisé par Ryan Coogler, 2018.

<sup>35</sup> Dernier paragraphe de Yabili, *Fake news*, Mediaspaul, 2020.

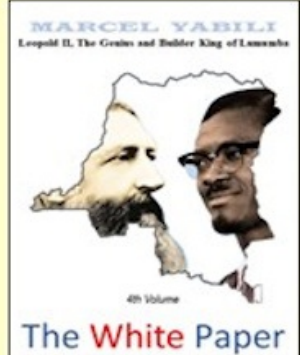
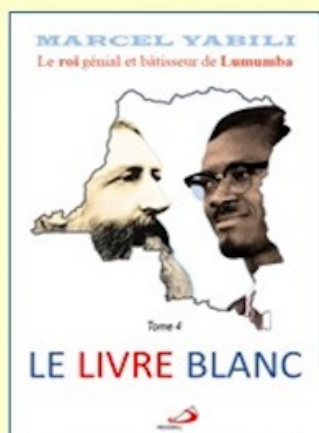
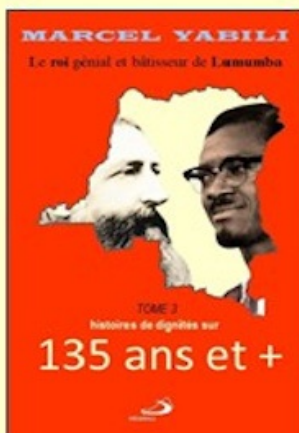
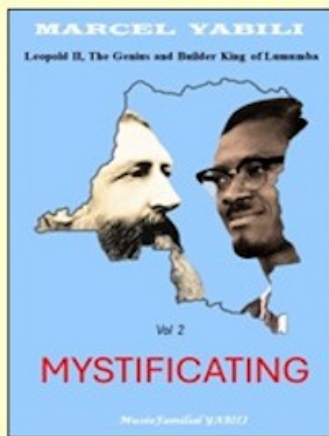
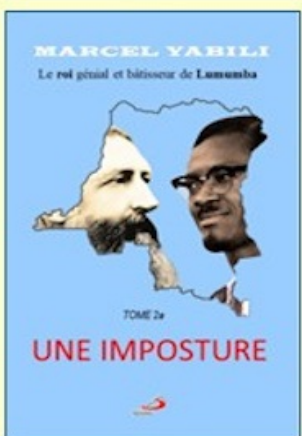
<sup>36</sup> Parodie de H.M. Stanley in *Condition of Affairs in the Congo and the founding of its free state* 1882: « Sans chemin de fer, le Congo ne vaut pas un penny »



## TABLES

Bibliographie .....	4
Il ne faut jamais penser jamais ! .....	7
La carte qui m'avait « dépuclé » .....	9
Le roi de Lumumba .....	13
Du « magique » au boulimique .....	15
Cela n'a jamais été dit .....	18
La perception inexacte de ED Morel .....	24
L'Afrique et le monde existaient aussi .....	26
Indignation et colère .....	30
Une pentalogie .....	33
Des dissimulations .....	34
Il est minuit moins une .....	37

Exclusifs, passionnants, étonnants et détonnants !



Dans cette introduction au Tome 5, *Au Tribunal* (NB. à paraître), l'auteur partage ce qui l'avait bouleversé puis embarqué pour 5 ans, 5 livres et 3 langues...



Couverture: photomontage de Christelle Ntanga Twite